

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . . \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA
Édition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville . . . . \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.0

12eme. ANNEE No 74

OTTAWA, MARDI 21 AVRIL 1891

LE NUMERO 2 CENTS

Lettre de Rome

ROME, 8 AVRIL, 1891.
Un ministre tombé qui doit faire de bien tristes réflexions, c'est M. Crispien. Ce n'est plus une simple chute à la suite d'un vote de la Chambre, c'est un effondrement et peut-être quelque chose de plus grave encore — puisqu'on parle d'une demande de mise en accusation. Il n'est question que des événements d'Afrique, de l'enquête sur les atrocités commises à Massauah, de l'extradition du lieutenant Lavraghi, de ses révolutions, du fameux traité plus ou moins "tripartite" avec Méhélik, de ce qu'on appelle la "trahison" du souverain du Choa, des millions avancés en pure perte, des continuelles entorses données à la vérité par le précédent ministère.

Et M. Crispien est lâché à peu près par tout le monde — même, dit-on, par plusieurs de ses anciens collègues, qui rejettent sur le président du Conseil d'ailleurs l'entière responsabilité de faits au sujet desquels leur honneur foi aurait été surpris. L'émotion est profonde, dans le pays, et très vif est le mécontentement.

On se demande comment on a pu être si longtemps dupe d'une politique éphémère, croire à la solidité de ces châteaux de cartes. Et l'on attend avec impatience le retour du comte Antonelli — dont la mission a été, dès l'origine, entourée de tant de mensonges. Quand le comte Antonelli partira, vers la fin du mois d'octobre dernier, on dit que M. Crispien l'envoyait auprès de Méhélik pour amener le souverain du Choa à reconnaître le prétendu traité d'Ucciali et à accepter le protectorat de l'Italie. Mais la presse dévouée au précédent du conseil le prit d'assez haut et affirma que le comte n'était pas envoyé au Choa et qu'il s'agissait tout simplement d'une délimitation de frontière.

Depuis, peu à peu, la vérité à fini par se faire jour; on sait en quoi consistait la "grande" politique conduite par le "grand ministre", en Afrique... et ailleurs. Et tout n'a pas encore été dit à propos de ce fameux protectorat italien sur "l'Ethiopia" si solennellement notifié à l'Europe — qui, d'autre part, en accueillit la nouvelle avec de si prudentes réserves. Une enquête sérieuse rétablira la genèse de cet instrument diplomatique au sujet duquel courent, depuis quelques jours, des bruits étranges et d'une exceptionnelle gravité. Il faut que la lumière se fasse!

Le procès Lavraghi-Cagnassi promet d'être fertile en scandales et en enseignements de toute sorte.

Au moment où la "grande" politique du précédent cabinet était percée à jour, nous recevions la nouvelle de la mort du comte Stefano Jacini, de l'éminent écrivain qui fut le premier le courage d'attaquer M. Crispien et de le traiter de mégalo-mane.

Le mot fit rapidement fortune, et les écrits du sénateur Jacini exercèrent une influence d'autant plus grande qu'ils étaient calmes, mesurés, sages, inspirés aux sources du plus ardent patriotisme. Le comte Stefano Jacini s'était attaché à montrer, dans une série d'articles très excellentement documentés, les dangers que faisait courir à la nation italienne la dictature de M. Crispien, politiquement et au point de vue économique et financier. Les solides arguments et le langage modéré du sénateur Jacini ont eu plus de portée contre la mégalo-mania, que bien des articles et des discours vioents.

Et l'opinion publique semble avoir été avec le sénateur Jacini, si l'on en juge par les touchantes et solennelles funérailles qui viennent de lui être faites. Nombreuses étaient les délégations des sociétés, avec leurs bannières, derrière le corbillard qui disparaissait sous les fleurs; deux autres voitures étaient surchargées de couronnes. Au cimetière, un député, faisant allusion aux incidents politiques les plus récents, aurait, dit-on, pro-

noncé à intelligible voix ces paroles de circonstance:
— Nous n'assistons pas seulement aux funérailles de notre cher Jacini, mais aussi aux obsèques de la peu regrettée mégalo-mania!

Nous en avons également fini Dieu merci, avec les attristantes cérémonies de la semaine sainte. Je doute que, dans aucun église de chrétienté, l'assistance montre aussi peu de recueillement qu'à Saint-Pierre de Rome, à Saint-Jean de Latran et à Sainte-Marie-Majeure. Ce sont les trois basiliques où l'on fait la meilleure musique: les étrangers y accourent en foule, s'y installent avec leur plant, leur lorgnette de spectacle... et parfois même avec quelques provisions de bouche.

Parmi ces forestiers encombrants, les Anglais se font particulièrement remarquer par leur ardeur à jouer des cordes, à marcher sur les pieds de toutes les personnes qu'ils rencontrent en faisant leur trouée à travers la multitude. Ces insulaires aux favoris roux, aux dents larges et proéminentes comme celles des "rongeurs", sont capables de tout pour arriver plus près des chœurs pour gagner quelques centimètres. Quels voisins désagréables, dans ces circonstances, et comme on se passerait bien des réflexions qu'ils échangent à haute voix, entre une bouchée de pain et le broiement d'une tablette de chocolat...

Et pourtant on leur passe tout ici, depuis leur sans-gêne jusqu'aux coups de plant dans les tibias, parce que Rome est encore une immense hôtellerie. L'étranger riche est la manne céleste impatiemment attendue pendant de longs mois, et c'est toujours la semaine sainte qui attire à Rome les forestiers en caravane ou alla spicciolata.

En fait de caravane, il y a celle de nos compatriotes, qui compte près de trois cents touristes. On les rencontre par bandes, empilés dans des fiacres, les femmes juchées sur le siège, à côté du cocher galant. Tous ces galliards-là ont des mines de prospérité, la physionomie avenante, l'air réjoui. Ces Français doivent être originaires de différentes provinces; mais, à leur aspect, j'ai reconnu plusieurs provinciaux qui se dirigeaient vers une auberge dont ils avaient sans doute entendu vanter la cuisine comme se rapprochant de celle de leur "chère Provence". Il semblait que quelque Tartarin eût fait aux frères et amis de la caravane cette aillachante promesse:
— L'ai ne manquera pas!

Par contre, l'argent manque un peu partout, en Italie, et le mauvais état des affaires vient encore de causer un suicide qui a mis en émoi les promoteurs du Pincio. Celui qui a choisi ce merveilleux jardin public pour s'y donner la mort, en se tirant un coup de revolver à la tempe droite, est un négociant de Livourne, nommé Edoardo de Angelis.

Où a-t-il trouvé sur lui une lettre dans laquelle il déclare être obligé d'en finir avec la vie à cause de pertes d'argent considérables subies en ces derniers temps. C'est un des dramatiques épisodes de la crise que traverse en ce moment la place de Livourne, où il n'est question que de suspensions de paiements et de faillites.

L'autre jour encore, sur les quais de l'Arno, à Pise, on a ramassé un paletot abandonné dont une des poches contenait ce billet écrit au crayon: "Je suis Giovanni Corradini, de Livourne." Bien que toutes les recherches faites pour retrouver ce cadavre soient restées jusqu'à présent infructueuses, on suppose que le chef de l'importante maison Corradini frères s'est jeté dans le fleuve à cet endroit. On prévoit bien d'autres désastres financiers. Décidément, il était temps d'orienter la politique italienne de façon à mettre fin à la crise économique. Ils ont été singulièrement amers, les fruits de la triple alliance!

Dans le monde des théâtres, c'est

une autre "triplique" qui passionne les esprits: le retentissant procès Verga-Mascagni-Sonzogno, à propos des droits d'auteur de la "Cavalleria rusticana." Le débat s'est élevé; il ne porte plus sur une simple question de boutique et de gros sous; ce qu'on discute dans toute la presse, c'est le rôle que joue le livret, le poème, le sujet, dans un opéra.

Ceux qui attachent une grande importance aux libretti rappellent les précédents qui militent en faveur de leur opinion. Bellini écrivit la Norma sur un sujet tiré d'une tragédie de Soumet, qui s'était lui-même inspiré des Martyrs, de Châteaubriand. Walter Scott et Scribe furent mis à contribution pour les Puritains et pour la Sonnambula. On raconte que Rossini avait coutume de dire avec trop de modestie: "C'est de mes ouvrages qui sont le plus assurés de vivre, le Barbier, Otello et Guillaume Tell; ont eu pour collaborateurs: Beaumarchais, Shakespeare et Schiller."

De même, quels sont les opéras les plus populaires de Donizetti? "L'Inceza Borgia et Luci de Lamermoor", dont les livrets sont tirés des œuvres de Victor Hugo et de Walter Scott.

Pouchéni ne voulait écrire ses partitions que sur des sujets immortalisés par le génie: "I Promessi sposi" (Manzoni), "I Lituani" (Adam Mickiewicz), "La Gioconda" et Marion Delorme (Victor Hugo). Verdi n'eut jamais pleine confiance que dans des livrets tirés des ouvrages d'auteurs célèbres: "Doa Carlos" (Schiller), la "Traviata" (Alexandre Dumas fils), "Il Ballo in maschera" (Scribe), "Eroani" et "Rigoletto" (Victor Hugo), "Otello" (Shakespeare).

Pour ce qui revient au procès actuel, on rappelle que Verga a fourni au maestro Mascagni l'occasion d'un succès musical avec sa "Cavalleria rusticana."

A qui le clan Sonzogno répond que ce même sujet mis en musique par un autre compositeur a fait fiasco, — d'où il est permis de conclure que la plus grande part du succès de l'œuvre nouvelle revient à la partition du maestro Mascagni. Mais j'en finis pas si je voulais citer tous les arguments pour et contre, d'autant plus que, sortant du répertoire italien, les adversaires continuent leur querelle sur le dos de Meyerbeer, d'Halévy, d'Auber, de Gounod, d'Ambrose Thomas, de Bizet, de tous les maîtres de toutes les écoles et de tous les temps!.....

AGRICULTURE

CHOIX DES SEMENCES.

Tous les cultivateurs sont d'accord sur le bon choix des semences, cependant ils sont nombreux ceux qui sèment le grain qu'ils récoltent eux-mêmes, quand même il serait de médiocre qualité. Quelques cultivateurs affirment que des grains mal conformés, des déchets même, ont produit de belles récoltes. Il est possible que la semence ait pu donner de tels résultats passables; mais nous ne pouvons nier que des grains bien développés, ayant atteint leur complète maturité et toutes les qualités de l'espèce qu'on veut introduire, transmettront mieux toutes ces qualités aux plantes qui en proviendront. Les graines, comme les animaux, ne peuvent transmettre à leurs descendants que les qualités qu'ils possèdent. Ainsi de même qu'un animal mal conformé donnera bien rarement un bon produit, un mauvais grain donnera, la plupart du temps, un mauvais récolte. Le changement de semence a été l'objet de longues discussions, et les opinions des agronomes à ce sujet, sont encore bien différentes sur cette question. Pendant longtemps, on a pensé que l'on pouvait garder indéfiniment les mêmes semences, lorsqu'elles se conservent bien; on pense encore qu'il n'est pas besoin de les changer chaque année. Mais des essais nombreux, des résultats fort remarquables ont démontré que le changement de semence pourrait bien être une forte bonne pratique. Voici, du reste, ce que

LES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA

Le rapport annuel du Département des Travaux Publics d'Ottawa qui est dirigé par Sir Hector Langevin vient d'être publié. C'est un volume de 800 pages contenant d'intéressantes informations sur le commerce, la navigation, les ressources naturelles du Canada, sur son étendue territoriale, sa population, les expéditions artistiques, les voyages et découvertes, les frontières internationales et provinciales, les canaux inter-océaniques, les lois impériales depuis 1760 touchant le Labrador, le texte de la convention pour la cession de l'Alaska aux Etats-Unis, etc. Ce rapport renferme en outre d'importantes statistiques agricoles depuis la découverte du Canada jusqu'à notre époque. D'intéressantes observations sur les expéditions de Sir Alexandre Mackenzie et Franklin, l'histoire des Acadiens, un chapitre de notes sur la fondation des principales villes canadiennes, etc. etc. Bref, c'est un véritable répertoire d'information des plus intéressantes.

Pendant le dernier exercice les sommes suivantes ont été dépensées dans les diverses provinces de la Puissance pour les travaux publics: Nouvelle-Ecosse..... \$37,375 Ile du Prince-Edouard..... 1,649 Nouveau-Brunswick..... 15,671 Québec..... 107,985 Ontario..... 379,734 Manitoba..... 61,168 Territoires du Nord-Ouest..... 188,736 Colombie Anglaise..... 53,206 Les sommes suivantes ont été dépensées pour diverses améliorations dans les havres et rivières des provinces de la Puissance: Nouvelle-Ecosse..... \$53,213 Ile du Prince-Edouard..... 10,777 Nouveau-Brunswick..... 71,244 Québec..... 322,900 Ontario..... 381,192 Manitoba..... 13,975 Colombie Anglaise..... 62,543 En outre, \$54,000 ont été absorbés par les appropriations spéciales pour la marine.

La question des améliorations du havre de Montréal à l'effet de donner plus d'avantages à la navigation et de protéger cette ville contre les inondations du fleuve y est longuement exposée par la publication du rapport de la commission nommée en 1886.

Les dépenses du département pendant le dernier exercice s'élevaient à \$5,717,897 y compris les \$248,400 votés par le parlement pour les améliorations du havre de Québec. Depuis 1859, la construction des édifices publics d'Ottawa et les diverses améliorations qui y ont été faites ont absorbé une somme de \$ 5,627,447.

Le Canada a dépensé jusqu'au d'hui pour construction de chemins de fer, de canaux, d'édifices publics de ponts de lignes télégraphiques, etc., etc., une somme de \$131,177, 231, répartie comme suit: Chemins de fer..... \$137,376,258 Canaux..... 52,863,880 Edifices publics..... 18,666,530 Pour les havres..... 11,425,000 Pour les rivières..... 1,926,000 Dragage..... 671,000 Estacades, etc..... 1,841,970 Chemins et ponts..... 1,816,191 Ligne télégraphiques..... 708,372 Phares..... 3,111,905 St-amers..... 739,633 Monuments..... 15,405 Le city "Park" d'Ottawa..... 12,511 Carré Cartier, Ottawa..... 2,507

LA DISPARITION DU BLOU TIER DE LA RUE CRAIG N'EST PLUS UN MYSTÈRE

MONTREAL 21 avril Le mystère qui enveloppait la disparition de Carl Swenson, bijoutier de la rue Craig, nous est enfin expliqué. Les restes du malheureux ont été trouvés hier dans champ, au Saulx aux Recolets. Le neuf février dernier, le défunt après avoir fermé son magasin 157 rue Craig, se rendit dans une gargote des environs, où il se fit servir à manger et à boire. C'est la dernière fois qu'il a été vu vivant.

Depuis ce temps-là, on a fait toute espèce de suppositions au sujet de sa disparition. Le détective Robinson, qui avait été chargé de l'affaire, a toujours dit qu'il croyait que le malheureux avait péri dans la neige dans les environs de la ville. Sa prédiction vient de se réaliser.

La nouvelle est parvenue à Montréal hier soir vers neuf heures. Le coroner Jones donna immédiatement des ordres nécessaires pour faire transporter le corps à la morgue. Il paraît que deux individus en traversant le champ ont trouvé le cadavre étendu près d'une clôture.

Le député-coronier de l'endroit, le docteur J. J. Lecavalier, le fit transporter à la salle du marché où une enquête préliminaire a été tenue, présidée par M. Lemarchais, juge de paix. Un verdict de "trouvé mort" a été rendu.

Tel qu'il apparaît à la morgue, le corps ne porte aucune marque de violence. La figure et les mains sont noires, mais pas défigurées. Les deux bagues montées en diamants qu'il portait constamment, étaient encore à ses doigts. Quant aux autres valeurs qu'il avait sur lui, le Dr Lecavalier en a pris possession jusqu'à ce matin. Les détectives Cullen et Robinson se sont rendus à la morgue hier soir et ont reconnu le corps. Ils ont ensuite averti le consul de Suède et Norvège, M. Wulff, qui après avoir été nommé curateur à la succession du bijoutier absent avait offert, de la part de la famille, une récompense de \$100 à quiconque le trouverait.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche,

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU- CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA, EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Compliant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks

Tapisseries

Pans et PLAFONDS.

J. B. DUFORD, 70 RUE RIDEAU

101 CENTS

ROULEAU

Je poserai tout papier acheté à mon Magasin partant du 18 avril pour 101 cents le rouleau jusqu'au 15 Mai.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

VENEZ :: EXAMINER

Nos Articles et les prix pour notre VENTE Annuelle a BON MARCHÉ. Montres en Or et en Argent. Chaînes, Joints, Epinglettes et Boucles d'Oreille. Aussi Argenterie, Horloges et Objets de Fantaisie. Le plus fort Stock de la ville en Gros et en Détail.

98 RUE RIDEAU.

A. & A. F. McMillan

VENTE DU SAMEDI

Voitures de Bebes

Grosse Réduction

VOITURE DE BEBE

SAMEDI COLE'S

National M'fg. Co.

160 RUE SPARKS.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc. par le FORTISSEUR CANADY. A obtenu les plus hautes récompenses. — Dépôt chez tous les pharmaciens.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

CHARBON!

Les meilleurs qualités de Charbon Bituminoux et Anthracite. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL, Rue Sparks

LIGNE D'OMNIBUS

Cimetière Notre-Dame, Chemin de Montréal.

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE. VINS ET CIGARES CHOISIS. TOUJOURS EN MAIN.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA.

ISRAEL MOREAU,

PROPRIÉTAIRE.

Les BRÛLURES

POND'S EXTRACT

Catarrhes, Contusions, Enrouements, Maux d'Yeux, Hémorrhoides, Hémorrhagies, Inflammations.



CATARRH

Le remède de POND'S pour les catarrhes est le meilleur, le plus rapide à prendre et le meilleur marché.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE











FEUILLETON du CANADA

UNE Histoire Vraie!

DEUXIÈME PARTIE

— Vous excusez ?... Je craignais de vous avoir déplaçé ! Il prit la main de sa femme, et la baisa longuement, tendrement. — A la bonne heure... Je vous retrouve ! Nous arrivons à la route. — Voulez-vous que nous rentrions au château ?

A partir de ce moment, Roland redevenait l'homme empressé, amoureux qu'il était la veille encore. Et malgré tout, une peur aiguë le tenaillait : la peur de l'absolue intimité qui allait l'unir à sa jeune épouse. Pourquoi ? C'est que depuis quarante-huit heures, au drame effroyable bouleversait la vie de cet homme.

Au sortir de la chapelle, les nouveaux mariés s'étaient discrètement retirés dans l'habit de l'avant. Roland, jusqu'au soir, ils avaient reçu les intimes et ceux qu'on ne pouvait se dispenser d'accueillir. Ensuite, conduits à la gare par Alice et Aristide, ils s'étaient pour la première fois trouvés seuls dans le wagon-salon qui les emportait vers le Midi. Nelly devait rejoindre sa maîtresse le lendemain. A ce moment rien ne révélait chez Roland un trouble ou une émotion. Pendant les premières heures, agenouillé devant sa jeune femme, serrait tendrement ses mains entre les siennes, il lui dit sa joie de l'avoir à lui, bien à lui. Encore une nuit d'attente, et là-bas, dans la chère solitude qu'il s'était choisie, leur libre volonté ferait d'eux deux époux, des amants liés à jamais par le plus saint des sacrements. Florence se laissait bercer par le charme de ces paroles caressantes. Elle souriait, heureuse, avouant fière à l'avance de se donner à ce maître qu'elle adorait. Vers une heure du matin, Roland la força de s'étendre sur le large canapé du wagon. Elle résistait gaiement, affirmant qu'elle ne partirait dorénavant. Mais quand il l'enveloppa de fourrures, elle ferma les yeux, et s'enveloppa bien vite dans le pays des songes étoilés.

Quand Philippe le Bel détruisit l'ordre des Templiers, la colline, l'ermitage et les riches terres grasses échouèrent à l'un des serviteurs du roi, chargé de pour suivre et de traquer les rebelles. Si bien qu'aujourd'hui encore, le paysan montre, à l'une des extrémités du parc de Canourgues, un tertre éternel où pas un arbre n'a voulu grandir, on pas une herbe n'a voulu germer. L'aspect de ce tertre, au front chauve, parmi toutes ces fondations puissantes, produit une impression étrange. Et le paysan ajoute, en son patois musical, que la terre est demeurée stérile parce que là furent pendus, à des poteaux de quatre-vingts pieds, les derniers Templiers de Provence.

Aujourd'hui le château, qui date du siècle dernier, s'élève sur l'emplacement occupé naguère par l'ermitage du prélat. Deux corps de logis couverts en tuiles rouges sont bâtis de chaque côté d'une grande cour, et reliés entre eux par une façade ardoisée qui domine le reste de la construction. Aux angles de cette façade, deux tourelles assez hautes dessinent vers le ciel leurs toits amincis en forme de clochers.

Florence fut un cri de surprise joyeux lorsqu'elle arriva dans ce paradis. Sous ce climat béni, les printemps et une fête parfumée de la nature, un épanouissement perpétuel de l'esprit et de yeux. Accoudée sur la terrasse, émue et silencieuse, elle laissait errer son regard sur les montagnes aux reflets d'amblyopie, sur la plaine verte, sur la colline dorée. C'est donc là qu'elle vivrait ses premières semaines de son amour, la qu'elle goûterait les seules joies absolues de son existence ! — Comprenez-vous ? — Roland, vous n'avez pas voulu éparpiller nos souvenirs, et, grâce à vous, nous nous souviendrons jamais ces jours délicieux. Il s'éfforça de sourire, et balbutia quelques mots à voix basse. Depuis leur départ de Paris, depuis qu'ils s'appartenaient pour toujours, les jeunes époux avaient des pensées bien différentes. Florence s'abandonnait librement à ses espérances. Son visage, ses yeux, ses paroles trahissaient une gaieté radieuse, un trop plein de sensations exquis. Roland, au contraire, était songeur, préoccupé, presque triste. Vers le milieu de la journée, comme il se promenaient amoureusement à travers les bois du Jas. Mme Montranchet s'arrêta tout à coup.

— Vous êtes bien silencieux ! s'écria-t-elle avec une pointe d'inquiétude. Roland, un tressaillement. Pourquoi qu'il ne devinât rien ! — Ne m'a-t-elle vu pas, ma chérie, et soyez assez bonne pour m'excuser ?

à ses côtés. De nouveau, il la contemplait, cherchant à se prouver que ses regards se trompaient, que cette hallucination malsaine faussait la rectitude de son esprit. Malgré lui, les ressemblances fatales s'accusaient encore. Des yeux perçants ? Et pendant toute la nuit Roland demeura frémissant, épouvanté des pensées à nouvelles qui germaient en lui. Au matin seulement, l'extrême lassitude de son corps et son raison de la surexcitation de son cerveau, et il s'endormit d'un sommeil lourd.

Lorsqu'il s'éveilla, le soleil était à l'horizon. Pres de lui, Florence reposée le regardait à son tour, de même qu'il la regardait quelques heures auparavant. Le couchant s'était-il envolé, ou la clarté du jour s'était-elle dissipée sur les ténueurs ? Mais Florence était redevenue elle-même, la créature pure, brillante, joyeuse, qui ne rappelait rien la morphinomane à laquelle elle était.

— J'ai rêvé, pensa-t-il pendant que la nouvelle mariée avait eu rié qu'elle mourait de faim. L'arrivée en gare d'Arignon, l'air vif du matin effleura vite les impressions sinistres, et Roland retrouva bi-tôt le calme et le sang-froid. N'importe, en dépit de la gaieté de Florence, il restait songeur et attristé. Une victoire les attendait à la gare de Perthais et les emporta rapidement vers le chalet de Canourgues. Mme Montranchet s'abandonnait aux élan de sa nature exubérante, grise par ce grand air embaumé, ravie par les paysages pittoresques. Toute la journée, elle resta ainsi heureuse et bercée par des rêves d'or. Pendant la promenade seul ment, Florence, s'occupait de la secrète préoccupation de son mari. Après avoir allégué la fatigue, Roland ne voulait pas que l'imagination de la jeune femme pût s'alarmer. Lorsqu'ils furent rentrés au château, il s'efforça d'être gai, d'être tendre, de jouir de son bonheur prochain. Et comme la volonté est toute puissante, cet homme énergique dompa une fois encore les révoltes de son esprit. Cependant, à mesure que les ombres du crépuscule s'épandaient sur la plaine, il s'agitait des frissons et se secouait. La seconde nuit serait-elle semblable à la première ? L'hallucination atroce reviendrait-elle ? Mais il chassa ces terreurs impures, rêva à rester maître de lui jusqu'au bout le mari et la femme, réfugiés dans un petit boisier attendant à la chambre à coucher de Florence, se regardant émus et charmés. Lui, déjà gagné par le vertige de son amour ; elle, rougissante et heureuse.

C'était le soir de leur première nuit, l'heure divine que le plus sceptique et le plus froid n'oublie jamais. Roland saisit dans ses bras l'adorable créature, et, avec une tendresse mêlée d'une infinie douceur. — Oh ! ma chérie, murmura-t-il, comme je t'aime !

— Vous excusez ?... Je craignais de vous avoir déplaçé ! Il prit la main de sa femme, et la baisa longuement, tendrement. — A la bonne heure... Je vous retrouve ! Nous arrivons à la route. — Voulez-vous que nous rentrions au château ?

A partir de ce moment, Roland redevenait l'homme empressé, amoureux qu'il était la veille encore. Et malgré tout, une peur aiguë le tenaillait : la peur de l'absolue intimité qui allait l'unir à sa jeune épouse. Pourquoi ? C'est que depuis quarante-huit heures, au drame effroyable bouleversait la vie de cet homme.

Au sortir de la chapelle, les nouveaux mariés s'étaient discrètement retirés dans l'habit de l'avant. Roland, jusqu'au soir, ils avaient reçu les intimes et ceux qu'on ne pouvait se dispenser d'accueillir. Ensuite, conduits à la gare par Alice et Aristide, ils s'étaient pour la première fois trouvés seuls dans le wagon-salon qui les emportait vers le Midi. Nelly devait rejoindre sa maîtresse le lendemain. A ce moment rien ne révélait chez Roland un trouble ou une émotion. Pendant les premières heures, agenouillé devant sa jeune femme, serrait tendrement ses mains entre les siennes, il lui dit sa joie de l'avoir à lui, bien à lui. Encore une nuit d'attente, et là-bas, dans la chère solitude qu'il s'était choisie, leur libre volonté ferait d'eux deux époux, des amants liés à jamais par le plus saint des sacrements. Florence se laissait bercer par le charme de ces paroles caressantes. Elle souriait, heureuse, avouant fière à l'avance de se donner à ce maître qu'elle adorait. Vers une heure du matin, Roland la força de s'étendre sur le large canapé du wagon. Elle résistait gaiement, affirmant qu'elle ne partirait dorénavant. Mais quand il l'enveloppa de fourrures, elle ferma les yeux, et s'enveloppa bien vite dans le pays des songes étoilés.

Quand Philippe le Bel détruisit l'ordre des Templiers, la colline, l'ermitage et les riches terres grasses échouèrent à l'un des serviteurs du roi, chargé de pour suivre et de traquer les rebelles. Si bien qu'aujourd'hui encore, le paysan montre, à l'une des extrémités du parc de Canourgues, un tertre éternel où pas un arbre n'a voulu grandir, on pas une herbe n'a voulu germer. L'aspect de ce tertre, au front chauve, parmi toutes ces fondations puissantes, produit une impression étrange. Et le paysan ajoute, en son patois musical, que la terre est demeurée stérile parce que là furent pendus, à des poteaux de quatre-vingts pieds, les derniers Templiers de Provence.

Aujourd'hui le château, qui date du siècle dernier, s'élève sur l'emplacement occupé naguère par l'ermitage du prélat. Deux corps de logis couverts en tuiles rouges sont bâtis de chaque côté d'une grande cour, et reliés entre eux par une façade ardoisée qui domine le reste de la construction. Aux angles de cette façade, deux tourelles assez hautes dessinent vers le ciel leurs toits amincis en forme de clochers.

Florence fut un cri de surprise joyeux lorsqu'elle arriva dans ce paradis. Sous ce climat béni, les printemps et une fête parfumée de la nature, un épanouissement perpétuel de l'esprit et de yeux. Accoudée sur la terrasse, émue et silencieuse, elle laissait errer son regard sur les montagnes aux reflets d'amblyopie, sur la plaine verte, sur la colline dorée. C'est donc là qu'elle vivrait ses premières semaines de son amour, la qu'elle goûterait les seules joies absolues de son existence ! — Comprenez-vous ? — Roland, vous n'avez pas voulu éparpiller nos souvenirs, et, grâce à vous, nous nous souviendrons jamais ces jours délicieux. Il s'éfforça de sourire, et balbutia quelques mots à voix basse. Depuis leur départ de Paris, depuis qu'ils s'appartenaient pour toujours, les jeunes époux avaient des pensées bien différentes. Florence s'abandonnait librement à ses espérances. Son visage, ses yeux, ses paroles trahissaient une gaieté radieuse, un trop plein de sensations exquis. Roland, au contraire, était songeur, préoccupé, presque triste. Vers le milieu de la journée, comme il se promenaient amoureusement à travers les bois du Jas. Mme Montranchet s'arrêta tout à coup.

— Vous êtes bien silencieux ! s'écria-t-elle avec une pointe d'inquiétude. Roland, un tressaillement. Pourquoi qu'il ne devinât rien ! — Ne m'a-t-elle vu pas, ma chérie, et soyez assez bonne pour m'excuser ?

— Vous êtes bien silencieux ! s'écria-t-elle avec une pointe d'inquiétude. Roland, un tressaillement. Pourquoi qu'il ne devinât rien ! — Ne m'a-t-elle vu pas, ma chérie, et soyez assez bonne pour m'excuser ?

Bryson, Graham & Cie.

Les Monteurs de Maisons TAPIS.

NOUS FAISONS Un grand étalage de Nouveaux tapis pour Salons et Parloirs, dessins et couleurs choisis, comprenant Tapis, Tapiserie et Bruxelles Wiltons, Royal et Princes, avec bordures et lises d'escalier à l'avenant, Tapis en Velours et Peluche des patrons les plus récents et favoris, une formidable variété de tous les Tapis Union en Laine, en Chanvre, en Jute, Nattes, Nattes en Cocoa ou en Cordes écossaises, etc.

TAPIS. Bryson, Graham & Co. Viennent de recevoir le plus fort envoi de Rideaux en dentelle adressé à un seul magasin. Il est sans égal et mérite votre attention. Rideaux de dentelle de Nottingham blancs, crèmes et écru, Rideaux en Gaijures d'Art, Rideaux de Mantoue, Territoires du Nord-Ouest et la Colombie Britannique, etc.

MEUBLES. Bryson, Graham & Co. Exhibent un stock varié et considérable de Meubles. Ce sont de jolis vrais Meubles de Salon, Meubles de Chambre, Tables de Centre, Chaises Rattan, Chaises d'Etudiants, Canapés, Chaises Perforées, Berceuses, Buffets (Sideboards), Tables d'extension, Couchettes, Dressoirs de Corridor, Matelas à Ressort, en Fibres, en Mousses, Courtepointes et Couvertes, Tableaux Encadrés, Bois à Rideaux, Articles en cuivre et Toiles à Chassis.

PRELARTS ET LINOLEUMS CE QUE NOUS PRETENDONS. Dans une annonce nous ne craignons pas de le répéter au client quand nous étalons nos marchandises. Voulez-vous voir le plus gros assortiment de marchandises sur le marché ? Nous avons des prélat et des Linoléums pour tous les goûts, et nous les vendons aussi. Les variétés sont grandes et la valeur est plus grande. Venez.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR. Bargains en Epicerie.

ISLAND HOME Stock Farm.



Percheron Horses. All stock selected from the best of Great Britain and America and registered in the book of the Percheron Horse Society.

Parfums ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Présentez sous forme de crayons (12 couleurs de couleurs). Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer. (En Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.) L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de France. 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-VELOUTÉ • ORIZA-TONICA • ORIZALINE • SAVON-ORIZA. DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC : 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON COUNTERFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ. MALADIES DE POITRINE. PNEUMONIES CHRONIQUES, TUBERCULES et OPHTHIMES. En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 82, rue Jules César, PARIS. DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE. WAREHOUSE & OFFICE 40 YONGE ST. TORONTO.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Table with columns: MAJLES, Fermeture, DÉPART. Lists arrival and departure times for various destinations including Montreal, Quebec, and other regional points.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M. Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A.M. à 4 P.M. J. GOUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Avril, 1891.

LINIMENT GÉNEAU. 25 ANS DE SUCCÈS. Soulage et guérit le mal de tête, les migraines, les douleurs de dents, les rhumatismes, les contusions, les écorchures, les brûlures, les engelures, les coups de soleil, les coups de vent, les coups de froid, les coups de chaleur, les coups de pluie, les coups de neige, les coups de vent, les coups de froid, les coups de chaleur, les coups de pluie, les coups de neige.

Publié par la

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir

Un An en Ville . . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 5.00

12eme. ANNEE No

Lettre de Ber

BRUXELLES, 11 avril.—Y a-t-il en France beaucoup de personnes qui ignorent le nom de M. de Reichstag, Président de la République ?

Parmi les recrues enrégimées dans la ville d'Aurich (tout d'Oldenbourg), on s'est aperçu en avant plus de la moitié ignorait le nom de l'Empereur Guillaume.

Cette découverte imprévue l'épilogue d'une affaire qui, dernière, fit grand bruit. Les maîtres d'école faisant leur de réserves dans la ville d'Aurich avaient été brutalisés par les officiers de la garnison l'opinion publique s'en était émue et se demandait ce qui avait bien pu ces scandales on les sait aujourd'hui. C'est dans leur fureur de voir les recrues n'avaient jamais parlé de l'Empereur que les officiers s'en sont pris aux écoles.

Quiconque a voyagé à Aurich dans la ville d'Aurich (tout d'Oldenbourg), on s'est aperçu en avant plus de la moitié ignorait le nom de l'Empereur Guillaume. Cette découverte imprévue l'épilogue d'une affaire qui, dernière, fit grand bruit. Les maîtres d'école faisant leur de réserves dans la ville d'Aurich avaient été brutalisés par les officiers de la garnison l'opinion publique s'en était émue et se demandait ce qui avait bien pu ces scandales on les sait aujourd'hui. C'est dans leur fureur de voir les recrues n'avaient jamais parlé de l'Empereur que les officiers s'en sont pris aux écoles.

Et attendant, Guillaume I de se rendre à Lubek, pour visiter les travaux du canal de Nord à la Baltique. Temps, il a fait une promenade à Berlin, en torpille. Si s'agissait de savoir si l'Empereur était assez profondément satisfait de son résultat à été favorable, l'Empereur est arrivé à Berlin dans la capitale. Le départ de Berlin s'est effectué très promptement en présence de toute la son échelonnée sur les rives Havel. Au moment où l'Empereur se faisait embarquer sur la torpille, un a offert aux troupes le d'un bain froid un peu pour la saison. A part cet tout a fort bien marché. L'Empereur, amarré au quai Kupfergraben, pèlerinage actuel des Berlinois.

L'Empereur, on le voit, est moment très occupé par la C'est qu'on vient de s'apercevoir qu'on s'était trop tôt de la flotte allemande. On sait un peu à l'arrière. y a quelques jours, le commandant en chef, l'amiral Von der Goltz, a donné son démission. A l'écrit ces lignes, le général Holmann (secrétaire) pourrait bien être aussi un compli. On est très mécontent de la construction de crânes et l'on reproche, de plus Holmann de n'avoir pas le Reichstag. On a remarqué l'Empereur avait de nouvelles à Slettu les chantiers de "ion du Vulcaim". On est en effet, d'avoir de plus en plus à ce chantier, qui appartient à la Société privée, les ateliers de l'Etat laissent beaucoup à désirer.

S'il y a branle-bas dans l'armée, par suite de la que vient de publier le gé